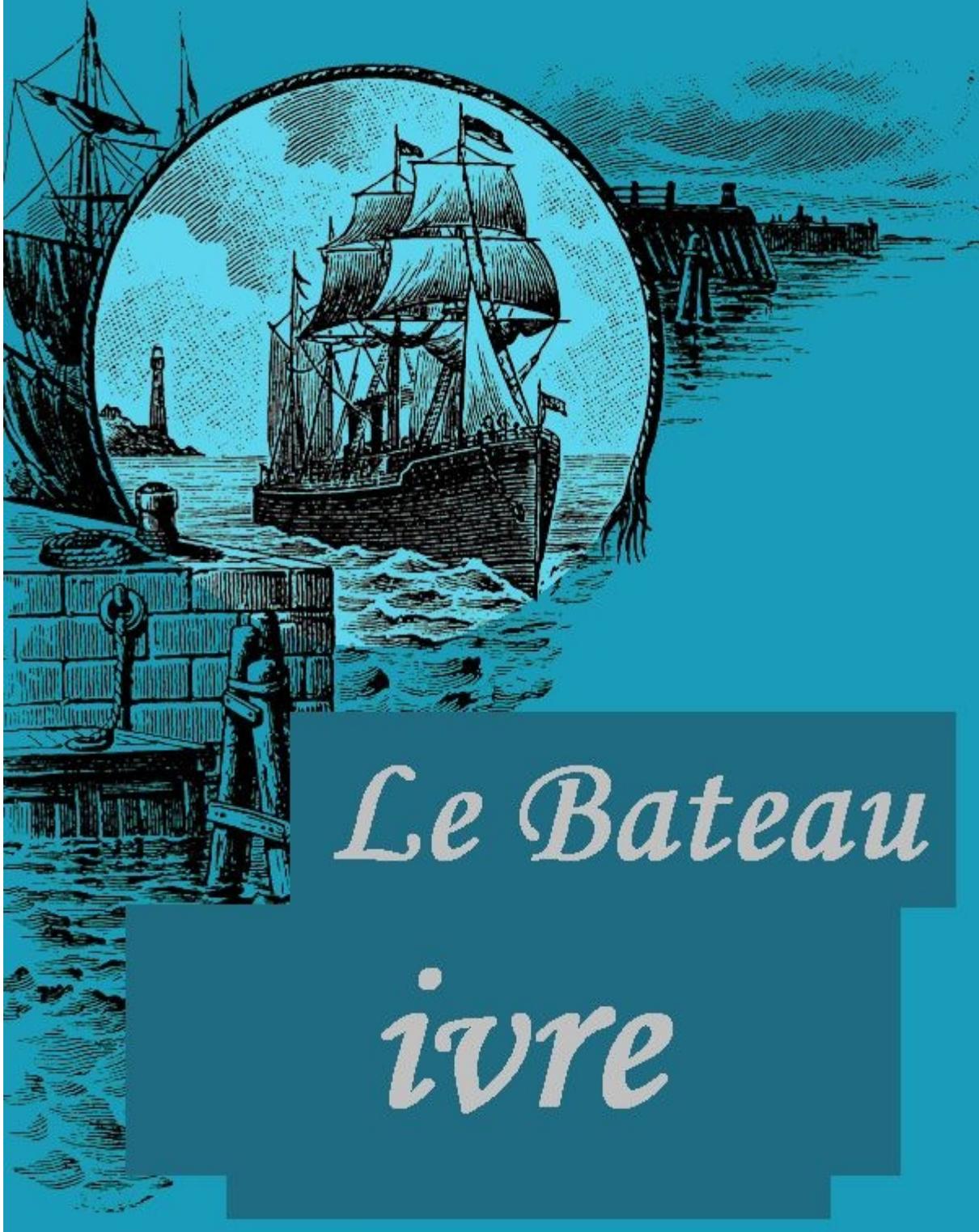


**Arthur Rimbaud**



*Le Bateau*

*ivre*

**Arthur Rimbaud**

# **Le Bateau ivre**

.....

**Fundacja FESTINA LENTE**

Comme je descendais des Fleuves impassibles,  
Je ne me sentis plus guidé par les haleurs :  
Des Peaux-Rouges criards les avaient pris pour cibles  
Les ayant cloués nus aux poteaux de couleurs.

J'étais insoucieux de tous les équipages,  
Porteur de blés flamands ou de cotons anglais.  
Quand avec mes haleurs ont fini ces tapages  
Les Fleuves m'ont laissé descendre où je voulais.

Dans les clapotements furieux des marées  
Moi l'autre hiver plus sourd que les cerveaux d'enfants,  
Je courus ! Et les Péninsules démarrées  
N'ont pas subi tohu-bohus plus triomphants.

La tempête a béni mes éveils maritimes.  
Plus léger qu'un bouchon j'ai dansé sur les flots  
Qu'on appelle rouleurs éternels de victimes,  
Dix nuits, sans regretter l'oeil niais des falots !

Plus douce qu'aux enfants la chair des pommes sures,  
L'eau verte pénétra ma coque de sapin  
Et des taches de vins bleus et des vomissures  
Me lava, dispersant gouvernail et grappin

Et dès lors, je me suis baigné dans le Poème  
De la Mer, infusé d'astres, et lactescent,  
Dévorant les azurs verts ; où, flottaison blême  
Et ravie, un noyé pensif parfois descend ;

Où, teignant tout à coup les bleuités, délires  
Et rythmes lents sous les rutillements du jour,  
Plus fortes que l'alcool, plus vastes que nos lyres,  
Fermentent les rousseurs amères de l'amour !

Je sais les cieux crevant en éclairs, et les trombes  
Et les ressacs et les courants : Je sais le soir,  
L'aube exaltée ainsi qu'un peuple de colombes,  
Et j'ai vu quelque fois ce que l'homme a cru voir !

J'ai vu le soleil bas, taché d'horreurs mystiques,  
Illuminant de longs figements violets,  
Pareils à des acteurs de drames très-antiques  
Les flots roulant au loin leurs frissons de volets !

J'ai rêvé la nuit verte aux neiges éblouies,  
Baiser montant aux yeux des mers avec lenteurs,  
La circulation des sèves inouïes,  
Et l'éveil jaune et bleu des phosphores chanteurs !

J'ai suivi, des mois pleins, pareille aux vacheries  
Hystériques, la houle à l'assaut des récifs,

Sans songer que les pieds lumineux des Maries  
Pussent forcer le mufler aux Océans poussifs !

J'ai heurté, savez-vous, d'incroyables Florides  
Mêlant aux fleurs des yeux de panthères à peaux  
D'hommes ! Des arcs-en-ciel tendus comme des brides  
Sous l'horizon des mers, à de glauques troupeaux !

J'ai vu fermenter les marais énormes, nasses  
Où pourrit dans les joncs tout un Léviathan !  
Des écroulements d'eau au milieu des bonaces,  
Et les lointains vers les gouffres cataractant !

Glaciers, soleils d'argent, flots nacreux, cieux de  
braises!

Échouages hideux au fond des golfes bruns  
Où les serpents géants dévorés de punaises  
Choient, des arbres tordus, avec de noirs parfums !

J'aurais voulu montrer aux enfants ces dorades  
Du flot bleu, ces poissons d'or, ces poissons chantants.  
- Des écumes de fleurs ont bercé mes dérades  
Et d'ineffables vents m'ont ailé par instants.

Parfois, martyr lassé des pôles et des zones,  
La mer dont le sanglot faisait mon roulis doux  
Montait vers moi ses fleurs d'ombre aux ventouses  
jaunes  
Et je restais, ainsi qu'une femme à genoux...

Presque île, balottant sur mes bords les querelles  
Et les fientes d'oiseaux clabaudeurs aux yeux blonds

Et je voguais, lorsqu'à travers mes liens frêles  
Des noyés descendaient dormir, à reculons !

Or moi, bateau perdu sous les cheveux des anses,  
Jeté par l'ouragan dans l'éther sans oiseau,  
Moi dont les Monitors et les voiliers des Hanses  
N'auraient pas repêché la carcasse ivre d'eau ;

Libre, fumant, monté de brumes violettes,  
Moi qui trouais le ciel rougeoyant comme un mur  
Qui porte, confiture exquise aux bons poètes,  
Des lichens de soleil et des morves d'azur,

Qui courais, taché de lunules électriques,  
Planche folle, escorté des hippocampes noirs,  
Quand les juillets faisaient crouler à coups de triques  
Les cieux ultramarins aux ardents entonnoirs ;

Moi qui tremblais, sentant geindre à cinquante lieues  
Le rut des Béhémots et les Maelstroms épais,  
Fileur éternel des immobilités bleues,  
Je regrette l'Europe aux anciens parapets !

J'ai vu des archipels sidéraux ! et des îles  
Dont les cieux délirants sont ouverts au vogueur :  
- Est-ce en ces nuits sans fond que tu dors et t'exiles,  
Million d'oiseaux d'or, ô future Vigueur ? -

Mais, vrai, j'ai trop pleuré ! Les Aubes sont navrantes.  
Toute lune est atroce et tout soleil amer :  
L'âcre amour m'a gonflé de torpeurs enivrantes.  
Ô que ma quille éclate ! Ô que j'aille à la mer !

Si je désire une eau d'Europe, c'est la flache  
Noire et froide où vers le crépuscule embaumé  
Un enfant accroupi plein de tristesses, lâche  
Un bateau frêle comme un papillon de mai.

Je ne puis plus, baigné de vos langueurs, ô lames,  
Enlever leur sillage aux porteurs de cotons,  
Ni traverser l'orgueil des drapeaux et des flammes,  
Ni nager sous les yeux horribles des pontons.

Arthur Rimbaud:  
*Le bateau ivre*

Redakcja: Anna Ołdak, Hanna Milewska

Projekt okładki: *Studio Ożywiania Książki KARTALIA*

Copyright © for the e-book edition  
by Fundacja Festina Lente

ISBN 978-83-7904-224-1, Festina 2013

Fundacja Festina Lente  
Warszawa 2013

Fundacja Festina Lente  
Ul. Nowoursynowska 160 B/7  
02-776 Warszawa



FUNDACJA  
FESTINALENTE  
[www.festina-lente.org.pl](http://www.festina-lente.org.pl)



[www.chmuraczytania.pl](http://www.chmuraczytania.pl)



[www.eLib.pl](http://www.eLib.pl)